



Barbara Mayor nous parle de son métier de formatrice, de ses débuts à Lire et Ecrire, des enjeux de la formation de base, des réussites et des échecs, de l'engagement qu'elle a vécu et qui l'a portée au sein de l'Association. Bonne lecture !

Propos recueillis par Vincent Darbellay.

Vincent. *Depuis combien de temps êtes-vous à Lire et Ecrire et qu'est-ce qui vous y a amené ?*

Barbara. Ayant découvert une annonce dans le *24 Heures* en 1997, dans laquelle l'Association Lire et Ecrire cherchait des personnes intéressées à être formées pour donner des cours de lecture et écriture, je me suis sentie motivée à me lancer - et en même temps, je suis restée interloquée par ce phénomène d'illettrisme ! Je l'ignorais complètement et j'ai eu envie de découvrir par quel biais on pouvait venir en aide à ces personnes souvent oubliées par la société et quelles méthodes on pouvait leur proposer. J'ai pu profiter de faire la formation de base quelques mois plus tard.

Après cette formation, on m'a confié un cours, six mois plus tard, et j'ai découvert ce que c'est d'être avec un groupe où tous sont à des niveaux différents. J'ai découvert aussi qu'il y a tellement de choses à travailler, revoir et intégrer qu'on risque d'être dépassé. Du coup, je proposais trop de sujets pendant une session et que l'intégration ne se faisait pas forcément !

Avec le temps, j'ai compris que leur rythme n'est pas le même et qu'il faut être beaucoup plus vigilant par rapport à cela.

V. *Comment décririez-vous le travail de formatrice ?*

B. Depuis le début, j'ai ressenti ce travail plutôt comme une mission, une mission d'accompagnement des gens dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en partant d'où ils sont. On avance en vérifiant tout au long où ils en sont, d'où ils peuvent partir pour l'apprentissage. Parfois, on peut aussi essayer de connaître un peu leur vécu, mais selon leur histoire de vie, ce n'est pas toujours une bonne chose.

En tout cas, il est essentiel de les rassurer, de leur faire confiance, et aussi de tout mettre en œuvre pour qu'ils aient confiance en nous.

Ce qui est primordial, alors, c'est l'accueil ; c'est tellement important que les participants actuels m'en parlent encore aujourd'hui. Et ça se passe dès que la porte s'ouvre.

Dans le cours, les présentations jouent un grand rôle. J'essaie de leur parler d'égal à égal, immédiatement. Même si, au début, ils sont un peu intimidés et font une différence,

ils perçoivent quand même que, d'une certaine façon, on est les mêmes, et ils sont rassurés par cette perception.

On travaille aussi selon sa personnalité : pour ma part, je travaille avec une perception intuitive. Cela veut dire que j'ai le plan de cours dans ma tête et dans mon cahier, mais je reste ouverte à leur demande et leurs priorités dans l'immédiat ou par la suite.

J'ajouterai qu'il faut être bien avec soi-même. Pour des apprenants qui ont déjà des parcours de vie compliqués et difficiles, la personne qui leur propose l'apprentissage, doit être une référence solide et équilibrée. Car nous, les formateurs, devons pouvoir recevoir parfois des choses difficiles à entendre et gérer des conflits inhérents à leur parcours.

V. Quel est le but d'une formation à Lire et Ecrire ? Quels en sont les réussites, les échecs ?

B. Le but est que les participants avancent dans leur vie, qu'on puisse leur donner un coup de pouce pour entrer de plein pied dans leur vie personnelle.

La 1^{ère} des réussites, c'est la confiance en eux. La 2^e vient avec le développement de leur projet, la formation et son évolution. Certains viennent sans projet concret (si ce n'est de « savoir lire et écrire »), mais celui-ci émerge souvent au bout d'un moment. Parfois pas.

Parfois, il y a un projet professionnel : accéder à une formation qualifiante dans l'entretien, la santé, acquérir le permis de conduire ou une patente. Dans le domaine de l'entretien, le pas décisif peut être la compréhension des étiquettes sur les produits.

Il y a aussi d'autres réussites, transversales. Les participants signalent par exemple qu'ils osent, maintenant, prendre la parole au travail. Ils disent qu'ils détectent des fautes à l'oral dans leur entourage et du coup ils sont plus attentifs aux subtilités de la langue en écoutant la télé. Ils font des liens avec le cours chez nous.

Il arrive qu'il y ait des échecs, par exemple de la part de personnes qui ne rentrent pas dans un projet général des cours Lire et écrire. J'ai eu le cas d'une personne qui voulait à toute force reproduire l'école ; elle ne voulait pas d'un projet professionnel ni personnel, elle voulait faire comme à l'école. Elle achetait des tonnes de manuels et les amenait au cours pour les faire et elle refusait toute proposition de ma part. Au bout d'un moment, elle a arrêté. Il lui fallait sans doute une autre structure.

Dans certain cas de problèmes, la solution vient d'elle-même, la personne quitte la formation à Lire et Ecrire quand elle voit que celle-ci n'est pas adaptée à son désir.

Il y a parfois des tensions et des conflits dans le groupe qui peuvent être très forts et qui peuvent aboutir à des arrêts de la formation. Ce sont toujours des moments difficiles pour les formateurs.

Aujourd'hui, la situation est bien meilleure. Quand j'ai commencé comme formatrice, nous étions plutôt seules avec les difficultés qui surgissaient. Il y avait moins de structure autour de nous, c'était moins facile et nous restions parfois sur notre faim. Actuellement, dès qu'un problème surgit, je peux faire appel à des personnes extérieures aux cours mais qui connaissent les participants et les problèmes qui peuvent se poser en formation. A Lausanne et Région, trois personnes de référence sont archi-disponibles : Noëlle et Nicole qui s'occupent de l'accueil et de l'inscription et Catherine qui est la responsable des formateurs. Je peux les rencontrer et parler avec elles de tous les problèmes. A plusieurs on trouve des solutions.

Comme j'ai été bénévole à l'Association des Familles du Quart Monde, j'ai aussi côtoyé un public différent, avec un parcours de vie souvent plus lourd, plus chargé. Ces personnes, très rares dans les cours, risquent d'être soumises au regard des autres qui s'interrogent : *comment, tu as été à l'école ici et tu ne sais pas lire et écrire ?* Dans ces cas-là, le regard des autres représente un danger d'abandon. Avec le recul, j'essaie d'anticiper cette situation, dès le moment des présentations en expliquant qu'on peut être d'ici et, pour des raisons de parcours difficiles ou de situation de précarité, ne pas savoir (bien) lire et écrire.

J'ai le souvenir d'une personne qui a raconté qu'elle était toujours mise derrière à l'école. Or, elle voyait mal, n'osait pas le dire et ses parents n'ayant pas les moyens d'acheter des lunettes ; elle a passé entre les gouttes et n'a pas suffisamment appris à l'école. Cette personne s'est ensuite très bien intégrée à Lire et Ecrire, elle a même pris une place de plus en plus grande dans l'Association...

V. Quelle est la part de l'individuel et du collectif dans les cours ?

B. Comme je pratique la méthode ECLER depuis une dizaine d'années (voir une présentation de la [méthode](#)), les grandes lignes du cours sont données. Le parcours de chaque apprenant est individuel. L'avantage de cette méthode c'est qu'elle fait apparaître chaque étape de la progression personnelle de chacun. Elle incite à l'autonomie et il y a toujours quelque chose à faire à ECLER.

Dans la partie commune, on aborde les sujets qui touchent tout le monde, comme la conjugaison, la ponctuation, les accents etc. Souvent, nous commençons la séance avec une phrase au tableau et partons dans les explications des difficultés détectées lors de cette activité.

Une fois, nous avons lu et joué une pièce de théâtre ; c'est resté un moment fort pour les participants.

Dans un cours semi-intensif, une vie de groupe se construit automatiquement ; elle est jalonnée d'événements, parfois très durs et parfois joyeux.

Deux fois nous avons vécu la situation de l'expulsion d'une personne du pays. Cela a généré un mouvement de soutien, la recherche de solutions, des actions de solidarité. Et au final beaucoup de tristesse aussi.

A l'inverse, les fêtes du groupe avant Noël et la fête de la fin d'année scolaire sont toujours des moments extrêmement joyeux et importants.

V. Y a-t-il aussi une part de transmission ?

B. Je m'efforce de rajouter un peu de culture générale : des liens avec l'actualité, des codes de notre société, des moments de géographie (par exemple en regardant ensemble ce qu'il y a de l'autre côté du lac). On a lu certains passages de *Mr Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt, par exemple, ou, dans un cas, *Oscar et la dame en rose*. Après on en parle et on écrit un petit texte sur ce qu'on a travaillé. Parfois, c'est moi qui leur lis un texte à la fin du cours.

V. Comment voyez-vous l'Association Lire et Ecrire ?

B. Cette association représente une chance pour des personnes de plus de 18 ans ayant des lacunes en lecture et écriture qui les empêchent de trouver un travail ou de s'intégrer dans la société.

Il existe un endroit, en effet, où ils peuvent aller sans moyens financiers (à Lausanne les cours sont gratuits, Fr. 10.- d'inscription par année) pour développer un projet de vie lié aux compétences de base. Sans cette gratuité, beaucoup ne pourrait tout simplement pas suivre de formation.

C'est une grande chance pour eux, mais aussi une responsabilité que je leur rappelle de temps en temps et sur laquelle j'insiste : la gratuité implique d'être là et de profiter pleinement de l'opportunité. Venir au cours est une responsabilité pour eux dans le sens où, derrière le cours, il y a énormément de travail, un travail très impliqué et très impliquant : il y a une personne à l'accueil, quelqu'un qui fait parfois un téléphone pour eux au social, quelqu'un qui négocie avec la ville, qui prépare des cours... c'est très important de rappeler cette responsabilité.

V. *Qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui voudrait devenir formateur à Lire et Ecrire ?*

B. Si vous êtes motivés de vous lancer avec humilité dans une mission d'aider l'autre, de vivre des moments d'émotions fortes et d'en sortir enrichi de rencontres et serein, je vous encourage de devenir formateur à l'Association Lire et Ecrire. Dans ce cas, je vous propose de lire le texte de Kierkegaard qui suit :

Aider l'autre...

*Si je veux réussir
A accompagner un être vers un but précis
Je dois chercher là où il est
Et commencer là ... juste là.*

*Celui qui ne sait faire cela, se trompe lui-même
Quand il pense pouvoir aider les autres.
Pour aider un être
Je dois certainement comprendre plus que lui
Mais ... d'abord comprendre ce qu'il comprend.*

*Si je n'y parviens pas,
Il ne sert à rien
Que je sois plus capable et plus savant que lui.*

*Si je désire avant tout montrer
Ce que je sais,
C'est parce que je suis orgueilleux*

*Et cherche à être admiré de l'autre
Plutôt que de l'aider.*

*Tout soutien commence avec humilité
Devant celui que je veux accompagner,
Et c'est pourquoi je dois comprendre
Que aider
N'est pas vouloir maîtriser
Mais vouloir servir.*

*Si je n'y arrive pas...
Je ne puis aider l'autre.*

Soren Kierkegaard